

## AVANT-PROPOS

De mon enfance je n'ai aucun souvenir précis de voyage, et pourtant j'ai toujours aimé voyager, changer d'espace, de regard, de point de vue. Ce goût de l'ailleurs, de me sentir l'autre, l'étrangère, de me frotter à des langues inconnues me pousse irrésistiblement à faire régulièrement mon sac et à partir, seule, depuis plus de vingt ans. Oui, mais vers quels ailleurs ?

Il y a des destinations « faciles », celles qui semblent tellement évidentes que lorsqu'on arrive sur place on est presque déçu, alors on pousse un peu plus loin, un peu plus fort, on sort des sentiers battus et rebattus et le vrai voyage commence, l'émerveillement aussi.

Il y a également des destinations dont on rêve, dont on se dit « j'irai un jour, c'est sûr ! », mais qu'on remet sans cesse à plus tard, parce qu'au fond rien ne nous y appelle réellement, et ce plus tard n'arrivera sans doute jamais.

Et puis, il y a celles qui nous hantent depuis toujours sans qu'on sache vraiment pourquoi. Ces destinations vers lesquelles on est poussé par un impérieux besoin, un « je dois y aller » plus fort que tout, plus fort que soi, quelque chose d'incontrôlable, de pas raisonnable du tout. Un endroit, un pays sur lequel on s'est beaucoup documenté, mais qui semblait totalement inaccessible. Et puis un jour,

on sait, on est prêt et alors plus rien ni personne ne peut nous arrêter dans cette course vers cet ailleurs. Les préparatifs se font avec rapidité et facilité, tout se met en place avec fluidité. Alors on part, même si l'on ignore toujours pourquoi.

C'est ainsi que la Mongolie m'a appelée.

Un proverbe mongol dit : « La vie est un voyage, il suffit d'être prêt pour que l'occasion se présente » et, au printemps 2009, j'étais prête. Prête à me mettre en route et à préparer ce voyage. Mais, pour la première fois, je n'étais pas prête à partir seule en voyage dans ce pays immense où l'espace s'ouvre sans jamais sembler vouloir se refermer, où l'œil n'a aucun point de repère où s'accrocher, se poser, se reposer. Après plusieurs semaines je réussis donc à convaincre deux amies de me suivre dans cette aventure nomade. Chacune de nous avait une motivation différente pour entreprendre ce périple, mais nous avons en commun de vouloir aller à la rencontre d'un peuple, d'une terre et de chamans.

Et puis, quand ce voyage tant espéré nous pousse bien au-delà de nous-même, au-delà de nos attentes, de nos limites qu'on ne sait absolument plus pourquoi l'on a choisi de venir jusqu'ici, alors tout s'ouvre et l'improbable arrive. La rencontre avec l'imprévu, avec l'autre et avec soi-même devient possible. Dès lors le voyage se transforme, ce que l'on avait planifié s'efface et l'on est guidé, comme porté, par une force invisible qui nous « voyage » de l'intérieur. Il reste alors à ouvrir les bras et à accueillir cet inattendu qui se présente ; alors, à ce moment-là et à ce moment-là seulement, l'initiation peut se faire et le voyage devient à

jamais transformateur. L'extérieur passe à l'intérieur et *vice versa*. On part à la découverte de nos propres paysages intérieurs révélés par ceux de l'extérieur.

Mais on voyage encore dans tous ces paysages nouveaux, inexplorés, mouvants et surprenants bien des mois après le retour. C'est le temps de l'intégration. Le temps aussi, parfois, où l'envie d'une exploration plus profonde naît lentement mais inexorablement et nous pousse à retourner vers ce pays qui nous murmure sans trêve à l'oreille : « Reviens, reviiiiens ! »

Mais n'est-ce pas là, finalement, ce que, consciemment ou non, chacun de nous recherche à travers cette envie d'ailleurs ?

SOPHIE CHANSARD